

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 24 SEPTEMBRE 2024 – 20H00

Orchestre de Chambre  
de Lausanne  
Renaud Capuçon



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Ludwig van Beethoven**

*Ouverture d'Egmont*

**Max Bruch**

*Concerto pour violon n° 1*

ENTRACTE

**Felix Mendelssohn**

*Symphonie « Écossaise »*

Orchestre de Chambre de Lausanne

**Renaud Capuçon**, violon, direction

FIN DU CONCERT VERS 21H50

# Les œuvres

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Ouverture d'Egmont en fa mineur op. 84*

**Composition** : 1810.

**Création** : le 15 juin 1810, au Burgtheater de Vienne.

**Effectif** : 2 flûtes (la 2<sup>e</sup> jouant piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 9 minutes.

---

L'héroïsme du comte d'Egmont, exécuté pour avoir défendu la libération des Pays-Bas et refusé de céder à l'oppresser espagnol, devait nécessairement captiver la personnalité indomptée de Beethoven. En 1787, le destin tragique d'Egmont avait été porté au théâtre par Goethe. Depuis son enfance, le compositeur vouait au dramaturge un inaltérable culte et lorsque le Burgtheater de Vienne envisagea une reprise de la pièce en 1809, il fut sollicité pour réaliser la musique de scène.

Quelque temps après la création, Beethoven manifesta sa ferveur à Goethe en lui envoyant la partition de « cet admirable Egmont que j'ai à travers vous repensé, ressenti et mis en musique avec le même enthousiasme que je l'ai lu ». L'empressement du musicien se heurta au silence de l'écrivain, réputé préférer les musiques du passé aux sonorités de son temps... La musique de scène répond pourtant idéalement aux velléités épiques du drame, et si seule l'ouverture s'est durablement inscrite au programme des concerts, elle instaure en quelques pages le climat de l'action à venir. Dès l'introduction lente, le ton sombre et les événements douloureux de l'intrigue transparaissent dans la gravité appuyée des cordes et les plaintes des bois, avant que l'*Allegro* n'exacerbe cette atmosphère fiévreuse par la plongée vertigineuse des violoncelles. Les thèmes de Beethoven ne sont pas pour autant accolés aux péripéties de Goethe, excepté dans la « Symphonie de victoire » qui vient clore à la fois l'ouverture et la musique de scène. L'exaltation de l'orchestre y décrit alors le triomphe d'Egmont, mort sur l'échafaud mais victorieux car insoumis.

Louise Boisselier

# Max Bruch (1838-1920)

## *Concerto pour violon n° 1 en sol mineur op. 26*

1. Vorspiel [Prélude]. Allegro moderato
2. Adagio
3. Finale. Allegro energico

**Composition** : de 1864 à 1868.

**Dédicace** : à Joseph Joachim.

**Création** : le 7 janvier 1868, à Brême, par Joseph Joachim, sous la direction de Carl Martin Reinthaler.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

Si ce *Concerto n° 1 pour violon* s'est imposé parmi la production de Max Bruch, l'œuvre n'a pas jailli aussi naturellement dans l'esprit du compositeur. Après la création de 1866, Bruch la soumet au grand violoniste et ami de Brahms Joseph Joachim, qui lui fera plusieurs suggestions, notamment en ce qui concerne le *Finale*. La version définitive, dédiée à Joachim, sera créée par lui à Brême en 1868.

Fidèle à la forme en trois mouvements (vif – lent – vif), Bruch l'infléchit cependant en enchaînant les deux premiers mouvements. Le *Vorspiel* initial, de nature rhapsodique, s'ouvre sur une alternance entre envolées improvisées du violon et ponctuations de l'orchestre. Il naît d'un roulement de timbale, nous rappelant en cela le *Concerto pour violon* de Beethoven qui débute par une cellule rythmique des timbales. Puis deux idées dialoguent : l'une plus rythmique, en doubles cordes, l'autre plus lyrique. C'est bien au mouvement lent, auquel il s'enchaîne sans interruption, que ce *Vorspiel* prélude. L'*Adagio* aurait pu s'intituler romance, tant il exhale un lyrisme contenu qui en fait une page de rêve à laquelle les tenues de cor apportent un coloris nostalgique. Les premières mesures du *Finale* reprennent l'harmonie conclusive du mouvement précédent avec pour fonction de nous faire changer d'univers et nous propulser vers un thème au caractère rythmique hongrois, dont Brahms se souviendra dans son propre concerto de 1878. La forme tient à la fois du rondo et de la sonate, mais c'est bien ce refrain en doubles cordes à l'énergie débordante qui mène la danse.

Lucie Kayas

# Le saviez-vous ?

## *Le concerto pour violon*

Le violon, l'instrument-roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison ! » Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017). Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les *tutti*, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joseph Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à David Oïstrakh.

Hélène Cao

# Felix Mendelssohn (1809-1847)

## *Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Écossaise »*

1. Andante con moto – Allegro un poco agitato – attacca :
2. Vivace non troppo – attacca :
3. Adagio – attacca :
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

**Composition** : 1829-1842.

**Création** : le 3 mars 1842 au Gewandhaus de Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 40 minutes.

---

En 1829, Mendelssohn effectue son premier voyage en Angleterre, pays qui accueillera certains de ses plus grands succès. Il visite également l'Écosse, qui lui inspire l'ouverture orchestrale *Les Hébrides* (appelée aussi *La Grotte de Fingal*) et sa *Troisième Symphonie*. Comme tous les artistes romantiques, il s'enthousiasme pour les romans de Walter Scott (qu'il rencontre durant l'été 1829), les poèmes de James Macpherson (lequel publie ses textes en les attribuant à Ossian, mythique barde écossais du III<sup>e</sup> siècle, fils de Fingal) et de Robert Burns. Mais alors que la plupart de ses contemporains restent sur le continent, il voit de ses propres yeux les Highlands et les Hébrides, notamment l'île de Staffa où se situe la grotte de Fingal : autant de paysages sauvages qui le fascinent. Le 30 juillet, la visite du palais de Holyrood, à Édimbourg, produit sur lui une forte impression : « Au crépuscule, nous nous sommes rendus aujourd'hui au Palais où la reine Marie [Stuart] a vécu et aimé. On y voit une petite pièce avec un escalier en colimaçon menant à la porte ; c'est par là qu'ils sont venus et ont trouvé Rizzio [secrétaire particulier de la reine, accusé d'être son amant] ; ils l'ont emmené trois pièces plus loin, dans un coin sombre où ils l'ont assassiné. La chapelle voisine est désormais sans toit ; l'herbe et le lierre y poussent, et sur cet autel brisé, Marie

“ Parfois rêveuse et nostalgique, l'œuvre adopte à d'autres moments un caractère héroïque et fougueux.

fut couronnée reine d'Écosse. Autour, tout est brisé et pourri, tandis qu'au-dessus le ciel radieux resplendit. Dans cette vieille chapelle, je crois avoir trouvé aujourd'hui le début de ma *Symphonie écossaise*. »

Si la symphonie reflète les impressions laissées par le voyage de 1829, elle est toutefois dépourvue d'intentions narratives. Tout au plus découvre-t-on la stylisation d'une mélodie de cornemuse dans le deuxième mouvement. Parfois rêveuse et nostalgique (notamment dans l'*Andante con moto* initial et l'*Adagio*), l'œuvre adopte à d'autres moments un caractère héroïque et fougueux. Idée sans précédent, elle se termine sur une longue partie solennelle (presque un mouvement à part entière), plus lente que le début du *finale*.

En sus de sa dimension évocatrice, elle témoigne d'une recherche d'unité qui deviendra de plus en plus fréquente chez les musiciens du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les mouvements s'enchaînent. Les deux premiers s'achèvent sur un long silence, mais l'indication « *attacca* » placée à leur toute fin enjoint de considérer cette pause comme une suspension, non comme un arrêt. Par ailleurs, la symphonie est unifiée par une cellule de quatre notes (*mi-la-si-do*), entendue dès ses premières mesures. On la retrouve au début du thème principal de l'*Allegro un poco agitato*, dans la mélodie de clarinette qui ouvre le *Vivace non troppo* (sur les notes *do-fa-sol-la*), en *la* majeur dans le mouvement lent et, à la fin de la partition, dans l'*Allegro maestoso assai*. Mendelssohn a longuement mûri ce subtil maillage, parachevé en 1842 seulement. Quelques mois après sa création triomphale à Leipzig, la symphonie est reprise à Londres devant la reine Victoria à laquelle elle est dédiée : elle y reçoit semblable accueil.

Hélène Cao



# Le saviez-vous ?

## La symphonie

À la fin de la Renaissance et au début du baroque, la *sinfonia* est un morceau assez bref qui mêle voix et instruments. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, le vocable désigne une pièce purement instrumentale, parfois placée au début d'un opéra, d'un oratorio ou d'une cantate. La terminologie de l'époque étant poreuse, le mot « *sinfonia* » sert aussi d'intitulé à des œuvres semblables à un concerto ou à une sonate. C'est au cours du siècle suivant que la symphonie devient un genre à part entière, grâce aux musiciens de la cour de Mannheim, puis des compositeurs vivant à Vienne et sur les territoires des Habsbourg.

Sa structure se stabilise à l'époque de Haydn et de Mozart. Elle comporte le plus souvent un allegro (parfois précédé d'une introduction lente), suivi d'un mouvement lent et d'un menuet (il arrive que le menuet précède le mouvement lent), pour terminer sur un finale brillant, encore plus rapide que le premier mouvement. Tout en restant fidèle à ce schéma, Beethoven ouvre de nouvelles voies, en particulier avec sa monumentale *Symphonie n° 9*, d'une durée sans précédent et dont le *finale* inclut des voix.

Un tel déploiement d'audace et de puissance inhiberait-il les générations suivantes ? Les romantiques ne remettent guère en question la traditionnelle construction en quatre mouvements. Ce qui évolue avant tout, c'est le style et l'effectif orchestral (augmentation du nombre d'instruments). Il existe toutefois quelques partitions célèbres en cinq mouvements (chemin déjà emprunté par Beethoven avec sa *Symphonie n° 6* « *Pastorale* ») : *Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 3* « *Rhénane* » de Schumann, *Symphonie n° 7* de Mahler. D'autres compositeurs se laissent tenter par la symphonie avec voix, ce qui leur inspire des œuvres singulières et fort différentes de la *Neuvième* de Beethoven, proches pour certaines d'un oratorio, d'un opéra ou de mélodies avec orchestre. On songera par exemple à Mendelssohn (*Symphonie n° 2* « *Lobgesang* »), Berlioz (*Roméo et Juliette*, sous-titré « symphonie dramatique »), plus tard Mahler (*Symphonies nos 2, 3, 4 et 8*), Stravinski (*Symphonie de psaumes*),

Chostakovitch (*Symphonies nos 2, 3, 13 et 14*) ou Penderecki (*Symphonies nos 7 et 8*). Genre majeur du romantisme, la symphonie continue ensuite d'attirer les compositeurs, comme en témoigne la liste (non exhaustive) ci-dessous.

*Les principaux compositeurs de symphonies  
(leur nombre est indiqué entre parenthèses)*

**Classicisme :**

Haydn (106, et non 104 comme on l'a longtemps cru), Gossec (48), Mozart (41), Beethoven (9).

**Romantisme et postromantisme :**

Méhul (5), Spohr (10), Berwald (4), Schubert (9, dont 1 inachevée), Berlioz (3), Mendelssohn (5), Schumann (4), Liszt (2), Gouvy (4), Franck (1), Brahms (4), Borodine (3, dont 1 inachevée), Bruckner (9, dont 1 inachevée), Saint-Saëns (5), Tchaïkovski (6), Dvořák (9), Mahler (9 et un mouvement d'une 10<sup>e</sup>), Strauss (4), Magnard (4).

**xx<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles :**

Nielsen (6), Sibelius (7), Roussel (4), Scriabine (3), Vaughan Williams (9), Rachmaninoff (3), Ives (4), Stravinski (5), Szymanowski (4), Miaskovski (27), Prokofiev (7), Honegger (5), Copland (3), Hartmann (8), Chostakovitch (15), Lutosławski (4), Dutilleux (2), Bernstein (3), Henze (10), Penderecki (8), Pärt (4), Glass (11).

# Les compositeurs

## Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n<sup>os</sup> 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n<sup>o</sup> 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Max Bruch

Max Bruch naît le 6 janvier 1838 à Cologne. Il écrit sa première symphonie à l'âge de 14 ans et décroche une bourse de la Fondation Mozart, qui lui permet de partir étudier à Francfort. Son premier opéra, *Scherz, List und Rache (Plaisanterie, ruse et vengeance)*, d'après un *singspiel* de Goethe, est créé le 14 janvier 1858 à Cologne. Professeur de musique et chef d'orchestre – il dirige plusieurs chœurs et orchestres à Coblenze, Berlin, Liverpool ou encore Breslau –, Bruch se fait surtout connaître, de son vivant, pour ses œuvres vocales, dont cinq oratorios, une cantate et trois opéras. C'est cependant pour la beauté romantique de ses œuvres concertantes qu'il est aujourd'hui célébré. Son *Concerto pour violon*

*n° 1 en sol mineur (1868)* est un chef-d'œuvre dont la popularité ne tarit pas. Extrêmement bien structuré et façonné par le compositeur, il présente l'un des mouvements lents les plus émouvants de la période romantique. Sa *Fantaisie écossaise (1880)* et le *Kol Nidrei (1888)* pour violoncelle et orchestre occupent également une place importante dans le répertoire. Au cours de sa carrière prolifique de compositeur, Bruch est resté attaché au style romantique de sa jeunesse, refusant la modernité de Wagner ou de Liszt. Bruch décède le 2 octobre 1920 à Berlin, la ville où il aura passé les trente dernières années de sa vie.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'*ouverture Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn

continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte [Romances sans paroles]*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

# Les interprètes Renaud Capuçon

Le violoniste français Renaud Capuçon est mondialement reconnu en tant que soliste, récitaliste et chambriste. Depuis 2021, il est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Né en 1976, il a étudié au Conservatoire de Paris puis à Berlin où il reçoit le Prix de l'Académie des Arts. En 1997, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de jouer sous la baguette de chefs tels que Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst et Claudio Abbado. Dès lors, Renaud Capuçon figure parmi les solistes les plus demandés et joue avec les orchestres et chefs les plus prestigieux d'Europe et des États-Unis. Il est le directeur artistique de trois festivals : les Sommets musicaux de Gstaad depuis 2016, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence qu'il a fondé en 2013 et les Rencontres musicales d'Évian depuis 2023. Renaud Capuçon est à la tête

d'une importante discographie et a enregistré, jusqu'à récemment, exclusivement chez Erato/Warner. En 2022, il est désormais partenaire de Deutsche Grammophon pour lequel il a publié une collection des sonates pour violon et piano avec Martha Argerich. Parmi les récentes parutions chez Erato : le *Concerto* et la *Sonate pour violon* d'Elgar avec le London Symphony Orchestra et Simon Rattle, un disque enregistré avec Guillaume Bellom et un enregistrement des *Quatre Saisons* de Vivaldi et de deux concertos du Chevalier de Saint-George avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Son album *Au cinéma*, comportant une sélection de musiques de films, est sorti en 2018 et a reçu un accueil enthousiaste de la part des critiques. Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesu « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Il est promu chevalier de l'Ordre national du mérite en juin 2011 et chevalier de la Légion d'honneur en mars 2016.

# Orchestre de Chambre de Lausanne

Fondé en 1942 par Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) est devenu l'un des orchestres de Chambre les plus demandés d'Europe. Après six ans passés sous la direction artistique du chef américain Joshua Weilerstein, l'OCL est aujourd'hui dirigé par le violoniste français Renaud Capuçon. Composé d'une quarantaine de musiciennes et de musiciens, l'orchestre embrasse un vaste répertoire qui va des premiers baroques à la création contemporaine. Très vite convié à l'étranger, l'OCL se produit dans des salles (Théâtre des Champs-Élysées, BBC Proms, Konzerthaus de Vienne ou Philharmonie de Berlin) et des festivals réputés (Festival d'Aix-en-Provence et Festival Enescu de Bucarest). L'OCL s'est produit pour la première fois à la Philharmonie de Paris lors de la saison 2023-24. Il dispose d'une importante discographie ;

parmi ses récentes parutions, citons un album consacré à Jean Françaix avec Nicolas Chalvin, ainsi qu'un autre dédié à Schönberg et Webern avec Heinz Holliger (CHOC *Classica* 2022). La phalange collabore avec de nombreux solistes, cheffes et chefs invités, mais elle jouit d'abord une identité forte forgée au fil des ans par un petit nombre de directeurs artistiques. Au fondateur Victor Desarzens (1942-1973), succèdent Armin Jordan (1973-1985), Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000) et Christian Zacharias (2000-2013). De 2015 à 2021, Joshua Weilerstein poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs, tout en inscrivant l'OCL dans le *xxi*<sup>e</sup> siècle, par le biais de programmes audacieux ou l'exploitation plus efficace des nouveaux moyens de communication.

**Renaud Capuçon**,  
*direction, violon*

Stéphanie Joseph  
Ophélie Kirch-Vadot  
Anna Vasileva

Diana Pasko  
Harmonie Tercier  
Elizaveta Yarovaya\*

## Violons 1

Clémence de Forceville,  
*premier violon*  
Julie Lafontaine, *second solo*  
Sandrine Canova\*  
Stéphanie Décaillet  
Solange Joggi

**Violons 2**  
Alexander Grytsayenko,  
*chef des seconds violons*  
Olivier Blache, *second solo*  
Abigail Hong  
Anna Molinari

**Altos**  
Eli Karanfilova, *premier solo*  
Izabel Markova, *second solo*  
Clément Boudrant  
Johannes Rose  
Karl Wingerter

## **Violoncelles**

Joël Marosi, *premier solo*  
Basile Ausländer, *second solo*  
Daniel Mitnitsky  
Indira Rahmatulla  
Philippe Schiltknecht

## **Contrebasses**

Marc-Antoine Bonanomi,  
*premier solo*  
Sebastian Schick, *second solo*  
Daniel Spörri

## **Flûtes**

Jean-Luc Sperissen, *premier solo*  
Anne Moreau Zardini

## **Hautbois**

Beat Anderwert, *premier solo*  
Clothilde Ramond, *second solo*  
*par interim*

## **Clarinettes**

Davide Bandieri, *premier solo*  
Curzio Petraglio, *second solo*

## **Bassons**

Jeremy Bager  
François Dinkel, *second solo*

## **Cors**

Misha Cliquennois, *cor*  
*solo extérieur*

Andrea Zardini, *second solo*  
Antonio Lagares\*  
Maxime Tomba\*

## **Trompettes**

Nicolas Bernard, *second solo*  
Jasmin Ghera\*

## **Timbales**

Arnaud Stachnick, *premier solo*

\*Musiciens supplémentaires



## STRADIVARIUS ET LA LUTHERIE DE CRÉMONA

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

Les stradivarius — violons réalisés par le luthier Antonio Stradivari entre 1666 et 1737 — font l'objet d'une fascination durable et cette aura a depuis longtemps dépassé le strict champ musical. Comment ces instruments, façonnés à Crémone au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sont-ils devenus les compagnons de prédilection des plus grands violonistes ?

En retraçant l'histoire du violon italien sur quatre siècles, l'ouvrage éclaire le développement du « mythe Stradivarius » et les raisons de sa renommée. Il s'appuie sur la collection nationale française conservée au Musée de la musique, qui constitue un corpus de sources historiques de première importance pour l'histoire de la lutherie crémonaise.



COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE

256 PAGES | 21 X 28 CM | 39 €

ISBN 979-10-94642-48-1

AVRIL 2022




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,  
NOUS SOUTENONS  
CEUX QUI LA FONT**

---



**SOCIETE GENERALE**  
Fondation d'Entreprise

[fondation.societegenerale.com](https://fondation.societegenerale.com)

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies  
FONDATION

**bpifrance**



FONDATION  
GROUPE ADP

**DEMAIN**



Jeunes et  
Innovants

**P H E**  
PARIS HÔTEL EUROPE



ILE DE  
FRANCE

**SOFITEL**  


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES  
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

